

Étude pour une action encore plus vaste

Laurence Beaudoin Morin

Numéro 139, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98237ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin Morin, L. (2022). Étude pour une action encore plus vaste. *Inter*, (139), 130–133.

Étude pour une action encore plus vaste

Laurence Beaudoin Morin

L'isolement social vécu durant la pandémie, mais aussi bien avant, a mis en évidence les impératifs sociaux et organisationnels qui permettent de soutenir notre collectivité. Dans ce contexte, nous avons perçu de plus en plus la relation qu'entretiennent les arts et la pratique artistique avec les affects sociaux. De ce fait, le pouvoir intrinsèque à l'art de lier les corps a pu se démontrer par son absence. Ce moment d'introspection nous a menés à réfléchir aux formes et aux finalités de nos implications.

Par la pratique de la performance, et plus spécifiquement l'approche engagée du risque dans le geste performatif, nous avons cherché, avec l'équipe des Performance Art Studies¹ (PAS), à provoquer des situations propices à la mise en commun d'individus par une action liante. À partir de ce postulat créatif, nous avons voulu agir en explorant la fonction des *stories* (brèves) Instagram. Depuis janvier 2021, grâce à une mise en espace théorique et expérientielle, de courtes vidéos de performances rassemblées sont diffusées avec celles des autres Performance Art Studies pour le projet *Pop Up*.

La vidéo *Pop Up* est un projet réalisé par les PAS en solidarité avec la condition commune dans laquelle nous nous trouvons. Dans un moment où les corps performants sont immobilisés, que se passe-t-il si nous transformons cette condition en une action qui revendique l'«immobilité» comme posture active ? C'est ainsi que l'invitation a été lancée. Nous voulions recueillir la contribution de plusieurs artistes par une action d'immobilité filmée dans leur espace respectif, des vidéos d'une durée de 15 secondes, soit la durée d'une séquence sur les *stories*. Ces images ont ensuite été diffusées avec celles des autres abonnés dans les *stories* des PAS, pour rendre visibles les affinités internationales et renforcer la démarche par le nombre.

Lorsque nous sommes immobiles dans un lieu, notre présence informe l'espace et le temps et, inversement, le temps et l'espace transforment notre corps en information *in situ*. Alors que les territoires étaient brouillés par la pandémie et que le sentiment de perte de terrain était partagé, cette démarche a permis aux personnes qui y ont pris part, par l'action ou son visionnement, de participer à la création d'un nouvel espace. La réponse à l'invitation a été forte et le nombre de participations, élevé, conduisant à la reproduction de cette formule toutes les deux semaines avec de nouveaux thèmes de recherche proposés par des artistes gravitant autour des PAS. *Range* (par Franziska Hübner, Allemagne), *Inefficiency* (par Gabrielle Poulin, Québec), *Levitating* (par Luise Fluegge, Allemagne), *Borders* (par Stefan Olschewski, Allemagne), *Food* (par BBB Johannes Deimling, Allemagne), *Circular* (par Yvette Teeuwen, Pays-Bas), *Stimming* (par Richard James Hall, Royaume-Uni), *Disappearing* (par Laurence Beaudoin Morin et Alexis Belzile, Québec), *Innermost/Outermost* (par Emrah Gökdemir, Turquie), *Vanishing Point* (par Farnoosh Nik, Iran) et *Monument* (par Martha Osornio Ruiz, États-Unis) sont les thèmes explorés à ce jour.

Nous pensons que ce projet, qui réunit des artistes du monde entier, est un important processus d'interconnexion en réponse à notre époque. Née de la période particulière de la pandémie, cette formule est renouvelée même si les mesures sanitaires se relâchent graduellement dans plusieurs pays. La stimulation par la mise en relation d'actions réalisées individuellement est un geste d'attention envers notre communauté, rapprochant ces actions pour créer des ponts entre des artistes pratiquant la performance ou intéressés par celle-ci. Lors de ces moments, l'existence d'une « communauté provisoire »² est expérimentée. Cette communauté révèle une « audace de vivre »³ qui, par sa diffusion, est l'actant d'un imaginaire généré par les relations sociales.

De plus, les images partagées en *stories* sur Instagram s'effaçant après 24 heures de diffusion, celles-ci ne peuvent être reçues comme de simples données ; elles ne peuvent qu'être vécues⁴. Comme chaque vidéo a une durée de vie limitée, cette fonction intensifie le moment de la visualisation et son potentiel affectif. Le fait de savoir qu'une image disparaît imite la vie réelle : les moments vont et viennent, deviennent souvenirs. L'imperfection plutôt que la perfection peut être acceptée, ainsi l'expérimentation est libre de la pression habituellement associée à l'acte créatif.

Pop Up rassemble des propositions d'artistes internationaux qui sont repartagées sans sélection, permettant le dialogue entre pratiques professionnelles et pratiques nouvelles ou expérimentales. Bien qu'elle soit dénuée de pression de rendu, la création d'image se réalise par un processus de dépassement de soi pour l'autre. Les images de l'artiste espagnol Mario Montoya, par exemple, stimulent le sérieux dans les réponses à la thématique. En effet, Montoya, ami des PAS, est un artiste établi très actif dans le milieu de la performance européenne. À chaque *Pop Up* l'artiste réalise de courtes vidéos de grande qualité, mobilisant des considérations esthétiques et conceptuelles qui, à leur tour, inspirent des contributions riches. Ces microengagements ouvrent à des apprentissages personnels qui contribuent à la rigueur du travail collectif.

Ancré dans la communauté artistique, *Pop Up* vise à offrir des conditions de collaboration allant à contre-courant des dynamiques de compétition. Ce « collectif artistique » est à même de stimuler le corps social par la coopération et l'expérience d'une nouvelle forme de socialité. L'objectif n'est pas la finitude d'une performance, mais bien un corps-à-corps de moments, au risque qu'ils ne soient pas reconnus comme art⁵. Nous pensons à l'assiduité des propositions de Richard James Hall qui répond impulsivement aux thématiques avec une approche brute et non spectaculaire. Les contributions de Hall se glissent dans la collection de vidéos avec une authenticité qui dirige la recherche sur la réception sensorielle du mot *thématique*. Ainsi, les vidéos *Pop Up* ne s'inscrivent pas tant dans la création artistique connue et attendue, mais bien dans la création de phénomènes sociaux qui se développent par le ralliement grâce à ce risque en commun.

Ce travail de recherche-crédation en performance prend la notion de risque comme pierre angulaire pour la création d'une nouvelle socialité. Le risque est une position active qui permet le dépassement de soi, les rencontres et les mises en commun d'images isolées. Le risque et ses concepts avoisinants, comme la transgression, le défi et l'expérience, sont entendus telles des notions évolutives, contextuelles, changeant d'individu en individu⁶. Les réseaux sociaux des Performance Art Studies rassemblent des artistes aux réalités politiques, économiques et culturelles très variées, notamment ceux de la Palestine, de la Hongrie, de l'Indonésie et de l'Iran, ce qui complexifie et enrichit la recherche autour d'une thématique commune. L'audace de Farnoosh Nik, artiste iranienne dont les images transgressent les politiques sur les femmes dans son pays, est de créer une tension par une action qui semblerait anodine dans d'autres pays. Nous croyons que les relations interpersonnelles permettent la prise en charge du risque et que la médiation publique des actions aide à transcender le risque de chacun.

L'objectif de ce travail de recherche sur la diffusion de courtes performances en *stories* Instagram est de participer à la construction de nouveaux espaces qui favorisent une collaboration interdisciplinaire nécessaire à la compréhension et à l'action dans un monde de plus en plus diversifié, interconnecté et fragmenté⁷. En offrant ces contextes de partage ouverts et pluriels, nous cherchons à rencontrer des conceptions variées de thématiques. Les vidéos *Pop Up* sont un terrain d'étude pour une méthodologie de recherche heuristique. Par ce projet porté par la performance, nous souhaitons inviter des individus à créer et à recréer une collectivisation du risque dans leur pratique, au sein d'une expérience à même de nourrir une praxis rassembleuse et institutive.

1 Les Performance Art Studies sont un projet éducatif indépendant qui propose des ateliers intensifs aux artistes, étudiants en art et autres personnes intéressées par la performance depuis 2008. L'équipe interdisciplinaire d'artistes internationaux des PAS est formée de BBB Johannes Deimling, Monika Deimling et Laurence Beaudoin Morin, dont l'objectif est de changer la façon dont l'art performance a été produit et conceptualisé au fil du temps.

2 Cf. Carlos Basualdo et Reinaldo Laddaga, « Experimental Communities », *Public*, n° 39, 2009, p. 20-31.

3 Francis O'Shaughnessy, « L'audace de vivre à l'ère de l'artiste inactuel », *Inter, art actuel*, n° 138, automne 2021, p. 84-91.

4 Cf. Katrina Sluis, *Accumulate, Aggregate, Destroy, Fever and the Archival Web*, Lost and Living (in) Archives, 2017, p. 35.

5 Cf. Hélène Doyon, *Hétérotopie : de l'in situ à l'in socius*, Université du Québec à Montréal, Montréal, 2007.

6 Cf. Claire MacDonald, *Editorial Issue 2: On Risk*, Performance Research A Journal of the Performing Arts, 1996, p. 6-9.

7 Cf. Michael Hardt et Antonio Negri, *Assembly*, Oxford University Press, 2017.



